

Commentaires

Number 17, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 17–23.



LE DÉFI ÉCOLOGISTE

Michel Jurdant
Boreál Express, 1984

Un livre qui sort malencontreusement de l'imprimerie deux semaines après le décès de l'auteur ne peut être reçu que comme un testament.

Michel Jurdant, par cet ouvrage, entendait lancer un débat, poser la question de l'écologie politique. Pour lui, il était impossible de réfléchir à l'écologie sans mener conjointement une analyse de notre mode de vie, de nos relations avec le Tiers-Monde. Il s'attaquait donc à la fois au problème et à la solution.

Le problème: l'exploitation de la nature et de l'homme par l'homme sont les deux faces de la même médaille. Ce serait un leurre de penser qu'on peut trouver ici un équilibre social et environnemental alors que le Tiers-Monde continue à se faire exploiter (pensons à Bhopal et à Mexico l'automne dernier). Jurdant ne perd pas une occasion de critiquer le système actuel et ceux qui contribuent le plus à sa perpétuation: les technocrates. Le malaise est global, rien ne sert de penser à des solutions à la pièce.

Chaque chapitre se termine par une lettre. Jurdant quitte alors l'analyse pour fonder dans la critique acerbe, le questionnement, le doute, la tendresse...

La solution: un contre-projet qui n'est ni un recul technologique, ni le retour bucolique à la vie de nos ancêtres, mais un virage. Jurdant esquisse une série de propositions qui, si on voulait les appliquer du jour au lendemain, reproduiraient ce technocratisme qu'il critique tant: on ne peut décentraliser par le haut... mais il faut les voir comme des éléments de cette discussion qu'il souhaitait engager.

Malgré certains raccourcis et le fait que les chapitres ont manifestement été rédigés à des époques différentes dont ils ont gardé la marque — certains auraient gagné à être retravaillés, réactualisés — il se dégage du livre un élan extraordinaire.

Ceux qui chercheront ici un testament seront déçus. Ils y trouveront plutôt un appel pressant. Point de conclusion: une invitation au dialogue, à relever le défi écologiste. La balle, ou plutôt cette boule bleue et verte flottant dans l'espace, est dans notre camp.

Andrée Fortin

LA MORALE DE LA LIBERTÉ

Claude Lagadec
Le Préambule, 1984

«Comment peut-on dire, sur quoi peut-on se baser de nos jours pour dire que la personne est libre et responsable, et donc non déterminée par son caractère, ou encore par les influences extérieures?» La morale est le résultat d'un travail plus ou moins conscient de la tribu sur l'individu. Notre pensée est tribale, notre liberté aussi. Mais attention, nous faisons partie d'une multitude de tribus. C'est pour cette raison que la morale n'est jamais (pour une société comme pour la personne) définitive.

Les livres de morale sont souvent des livres qui offrent aux lecteurs une nouvelle méthode de dressage. Claude



Lagadec nous épargne cela. Il part de l'autonomie de l'individu, il ne fait pas de la morale, il nous explique comment elle se fait. Il nous raconte pourquoi il y a des règles, des normes, des lois. Il expose des problèmes, il nous oblige à réfléchir.

«À tout moment nous nous faisons des promesses et nous nous disons des adieux, nous perfectionnons l'épure et nous recommençons l'étude dont un détail manque d'un peu de netteté. (...) nous sommes des pas-finis, des foetus sous-hommes artistes maladroits et persévérants, des faillites imminentes, une histoire qui finit mal...».

Une histoire qui passe par la biologie. Une histoire que Lagadec avait commencée dans son autre livre *Dominances*. Nous sommes une confection inachevée mais unique. Science et philosophie font bon ménage dans cet essai. Mais rigueur oblige.

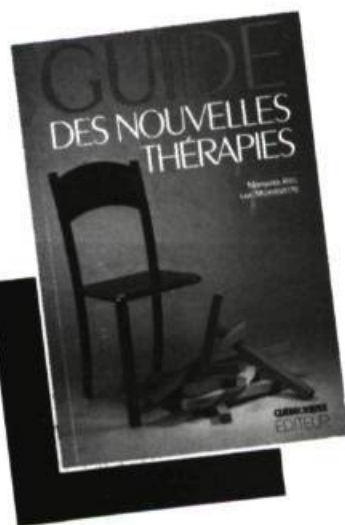
Marc Chabot

GUIDE DES NOUVELLES THÉRAPIES

Marquita Riel et
Luc Morissette
Québec Science éditeur, 1984

Les thérapies sont devenues une denrée de consommation. Au

Québec, on dénombre plus d'une quarantaine d'approches thérapeutiques offertes au public. On assiste à une prolifération si on songe qu'il y a 20 ans, on ne comptait que quatre ou cinq écoles de pensée. Et on ne se trompe pas en disant qu'une personne sur quatre ira chercher de l'aide en thérapie à un moment ou l'autre de sa vie. Comment s'y retrouver? Quelles thérapies sont vraiment efficaces? Comment choisir parmi la multitude de thérapies existantes? Que faut-il attendre d'une thérapie? Quand doit-on l'interrompre? Y a-t-il des dangers inhérents au processus thérapeutique? Autant de questions à se poser au moment de «magasiner», lorsque la décision est prise d'entreprendre une démarche thérapeutique. Comme le mentionnait le Dr Denise Roussel dans un article paru récemment dans *Châte-laine*: «Choisir un thérapeute, c'est comme choisir un ami très cher. Le thérapeute crée un lien de l'intérieur. Il habite constamment les pensées de son client. Il devient comme un point de référence. Avec lui, le client consent à redevenir un enfant pour se créer un autre noyau d'enfance intérieur.»



Ce *Guide des nouvelles thérapies* nous renseigne sur 26 approches s'inscrivant parmi les thérapies à caractère symbolique, à caractère spirituel, à

commentaires

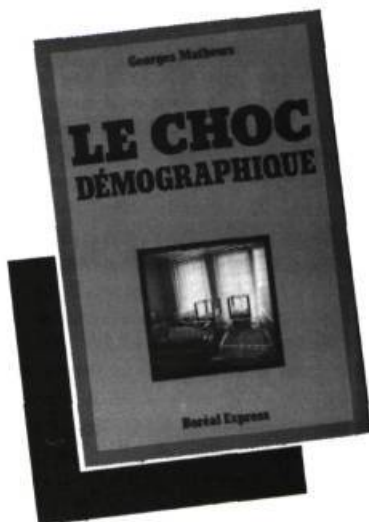
caractère social et les thérapies dites corporelles. Un chapitre est réservé à chacune des approches et, fait à souligner, ce répertoire a nécessité la collaboration de plusieurs spécialistes — plus d'une trentaine — car ce sont ces derniers, la plupart psychologues, qui pouvaient le mieux présenter l'approche qu'ils privilégient dans leur pratique privée. À cela s'ajoutent une interprétation psychosociale du mouvement des thérapies, un témoignage d'une ex-patiente, un témoignage d'un thérapeute ainsi qu'une bibliographie assez volumineuse. Il s'agit d'un excellent ouvrage de référence.

Susy Turcotte

LE CHOC DÉMOGRAPHIQUE Georges Matthews Boréal Express, 1984

Les éditorialistes en parlent de temps à autre, mais ce n'est vraiment qu'un début: la population du Québec ne se reproduit plus. Non seulement la revanche des berceaux est-elle bel et bien terminée, mais le Québec a désormais un des taux de fécondité les plus faibles de la planète. Quel revirement! Dans une quinzaine d'années, la population, déjà vieillissante, va entreprendre une lente décroissance.

Le livre de Georges Matthews explore ce phénomène, et surtout ses conséquences sociales, économiques, politiques et fiscales, dans un livre qui ne s'adresse pas aux spécialistes mais à tout un chacun. Ni alarmiste, ni moraliste, Matthews, qui est économiste de formation, garde la tête froide. Après avoir examiné différentes hypothèses sur l'évolution démographique et les causes de la baisse de la natalité, il s'attaque à la description d'une société en décroissance numérique. La population vieillit, mais les «pensions» et le régime des rentes, contrairement à une opi-



nion répandue, ne constituent pas un problème majeur. Pour lui, le problème, c'est qu'une société plus vieille suscite moins d'activité économique: moins de construction d'immeubles neufs, moins de production de biens mobiliers et de biens durables, moins d'écoles, etc.; on peut donc s'attendre non pas à la fin de la récession mais à sa perpétuation sous une autre forme. De plus, la décroissance numérique du Québec s'amorçant plus rapidement que celle de nos voisins anglo-saxons, le poids politique, sinon culturel, du Québec en Amérique du Nord risque de s'amenuiser encore davantage.

Ce n'est pas que les gens n'aiment plus les enfants, mais comme la «norme» est désormais de deux et comme ce n'est pas tout le monde qui a effectivement des enfants, ce n'est plus assez pour maintenir la population à son chiffre actuel. Pour redresser la situation, la «norme» devrait repasser à trois enfants... Matthews ne prône pas de politique nataliste; de toute façon, en période de crise, on peut s'interroger sur leur à-propos et sur leur efficacité. Le débat est lancé: la situation démographique, qu'on la laisse évoluer selon sa tendance actuelle ou qu'on cherche à la modifier, aura des coûts sociaux et économiques. À nous de choisir.

Andrée Fortin

HISTOIRE DE LA PRESSE (Tome 2) Cyrille Felteau La Presse, 1984

Il n'est jamais facile de faire l'histoire du temps présent. Surtout lorsque l'opération entre dans les relations publiques d'un centenaire.

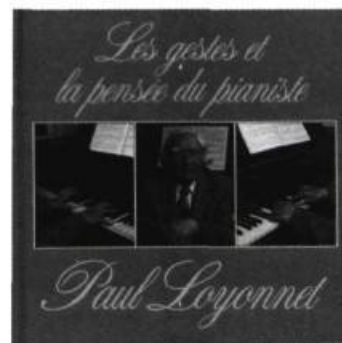
C'est, hélas! ce que nous démontre le journaliste Cyrille Felteau dans son tome II de *Histoire de la Presse*, une oeuvre d'ailleurs plus courte (de plus de 100 pages) que sa première, même si elle couvre une période trois fois plus longue.

Les chicanes de famille des Berthiaume et des Du Tremblay y sont racontées dans le détail, mais les multiples conflits qui ont marqué les 25 dernières années sont à peine mentionnés. Pas un mot, entre autres, des deux journaux de grève que

publièrent les journalistes de *La Presse* en 1958 et en 1964, *La Presse syndicale* et *La Presse libre*.

Et le silence le plus complet sur la grande mobilisation qui se fit, en 1964, dans tous les milieux au nom de la liberté de presse que menaçait un projet patronal qui aurait permis un grand nettoyage dans la salle de rédaction sous l'habile déguisement d'une clause de conscience. Ce débat divisa le gouvernement Lesage et plusieurs voyaient même dans le Premier Ministre la grande cause du conflit.

M. Felteau affirme également que la vente de *La Presse* à Power Corporation «se fit sans bruit» alors qu'elle devait rebondir deux ans plus tard devant une commission parlementaire à Québec après une



C'est la somme de 70 années d'expérience que nous communique Maître Paul Loyonnet (virtuose de renommée internationale et présentement professeur à l'Université McGill) dans *Les gestes et la pensée du pianiste*.

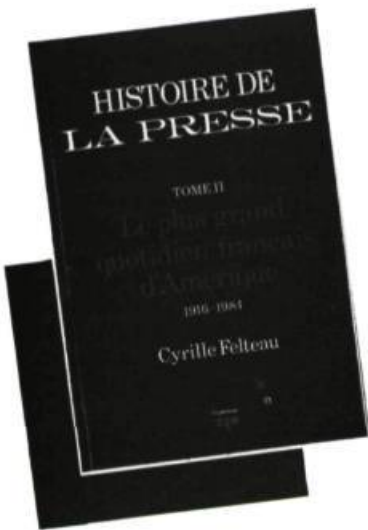
Cet ouvrage intéressera au premier chef, les enseignants et enseignantes à tous les degrés: enfants, adolescents, adultes (professionnels ou amateurs) et même les virtuoses en proie au doute continuels concernant le rendement de leurs efforts.

Louise Coutreau

éditrice

Tél.: 761.78.49

Distribution exclusive Québec-Livres 327.69.00



forte levée de boucliers contre la «concentration» des médias. Le dernier chapitre, enfin, a tout d'une ode de Roger D. Landry, dont la photo n'apparaît cependant que trois fois.

Jacques Guay



C'ÉTAIT L'AUTOMNE
Jean Provencher
Boréal Express, 1984

Quel plaisir j'ai eu à me plonger dans cet automne tel qu'on le vivait traditionnellement dans la vallée du Saint-Laurent! Je n'ai en fait guère de mérite à le commenter... Comme c'était le cas pour les deux premiers tomes, sur le printemps et sur l'été, *C'était l'automne* se dévore comme un roman. La

rigueur de la recherche historique n'enlève rien à la poésie et à la vivacité de l'écriture. Cette série de documents remarquables fait inévitablement vibrer chez nous des cordes sensibles, même chez les lecteurs qui n'ont jamais été en contact avec la vie rurale en tant que telle, je crois. Car c'est tout l'esprit, l'âme même de ces Québécois d'antan vivant au rythme de la terre et des saisons, qui passe à travers ces lignes.

Une grande partie de *C'était l'automne* est consacrée, comme il va de soi, aux récoltes. Jean Provencher raconte comment on récoltait les différents légumes et conservait les aliments à l'époque et «entrelarde» tout cela d'anecdotes parfois savoureuses. Il parle beaucoup aussi des fêtes qui s'échelonnaient tout au long de l'automne et des rituels qui les entouraient, de la Saint-Michel (29 septembre) à la Sainte-Catherine (25 novembre). Il ne pouvait bien sûr évoquer cette période de préparation à l'hiver sans parler de la chasse et de la pêche, qui occupaient une bonne place dans la vie des habitants de l'époque.

C'est un retour dans le passé qui évite le piège du folklore ou de l'austérité. J'attends maintenant avec impatience le dernier tome de cette tétralogie, consacré à l'hiver, qui ne sortira pas avant 1986. Jean Provencher est de ces auteurs qui ont le don de se laisser désirer... tout en étant à la hauteur des attentes qu'ils suscitent!

Ginette Beaulieu

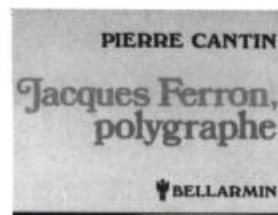
LA BATAILLE DES ORDURES
Harold Crooks
Boréal Express, 1984

Certains livres plaisent, séduisent ou stimulent. Celui-ci trouble profondément. Il ne s'agit pas d'une guerre des gangs, les ordures dont il s'agit sont bel et bien nos ordures ménagères. En



Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) Canada
H2P 2L9 — Tél.: (514) 387-2541



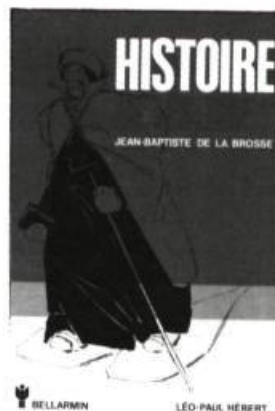
JACQUES FERRON, POLYGRAPHE
par Pierre Cantin
548 pages, \$30.00



Auteur paradoxal, Jacques Ferron a soulevé des controverses tant au Québec qu'au Canada anglais où il est aussi bien connu.

Pierre Cantin présente une bibliographie des oeuvres de Jacques Ferron et des études qu'on lui a consacrées.

Un ouvrage nécessaire pour ceux qui veulent franchement connaître Ferron.



HISTOIRE OU LÉGENDE? JEAN-BAPTISTE DE LA BROUSSE
par Léo-Paul Hébert
546 pages, ill. \$25.00

Voici un documentaire sur un homme qui, à la fin du 18^e siècle, a parcouru le Saguenay et les deux rives du Saint-Laurent jusqu'en Gaspésie et ce qu'on appelle le grand Nord.

Comment, à travers ses voyages trouvait-il le temps d'écrire grammaire et dictionnaire montagnais, de dresser des catalogues, vrais recensement des amérindiens tout en enseignant la musique à ces mêmes montagnais.

Où finit l'histoire? Où commence la légende?



sous-titre: «La ruée des multinationales dans la nouvelle industrie des déchets en Amérique du Nord». On y trouve la description des quatre plus importantes multinationales à l'oeuvre dans notre portion de continent, plus l'examen détaillé de la situation à Winnipeg, Toronto et Montréal. En résumé, il y a de l'argent à faire avec les déchets, et pour y arriver, tous les moyens — ou presque — sont bons.

Un livre important, malgré le sujet qui peut sembler incongru ou malséant, en ce qu'il pose à la fois toutes les questions importantes en notre époque de reaganisme économique et de néo-conservatisme, où on revend des régies publiques et dérèglement divers secteurs... La gestion des déchets, enlèvement et «entreposage», service public ou industrie privée? Secteur ouvert à la concurrence ou monopole «naturel»: la gestion des déchets s'effectue-t-elle mieux et plus efficacement par un organisme unique ou par plusieurs? Que penser de l'intégration verticale? Il semble qu'actuellement, la seule façon de rentabiliser cette industrie soit le contrôle des dépotoirs par les entreprises de cueillette... Ce qui amène la dernière question et non la moindre, la question écologique: que fait-on des déchets, comment les traite-t-on?

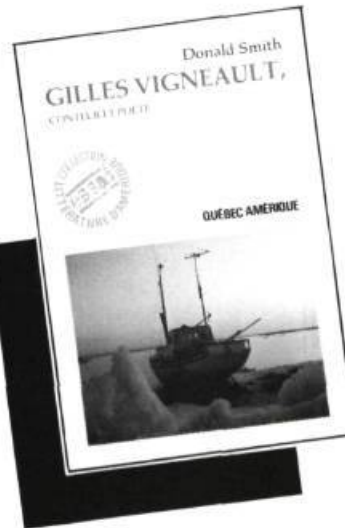
Beaucoup de questions, quelques éléments de réponse, la petite et la grande histoire de ces compagnies, des batailles qu'elles se livrent de l'Arabie saoudite à Montréal en passant par l'Argentine. Passionnant, mais pas rassurant. *Le* livre qui fait réfléchir autrement sur la fin de l'État-Providence, qui apporte des faits, des exemples, pas juste des théories.

Andrée Fortin

GILLES VIGNEAULT, CONTEUR ET POÈTE Donald Smith Québec/Amérique, 1984

«Le subconscient nous donne de temps en temps une permission, nous laisse la bride sur le cou, et nos chevaux s'emballent.» C'est ainsi que s'exprime celui qui a une tendresse pour le poème démodé, pour la symbolique de l'amour courtois, pour le vocabulaire et l'orthographe archaïques. Gilles Vigneault ne suit pas les courants, ni les modes du jour, autant vestimentaires que littéraires ou musicales, et sa sensibilité est toute proche de celle de François Villon. Les personnages réels ou folkloriques, qu'il puise à même son imaginaire nordique ou parmi des gens qu'il a connus, deviennent des êtres mythologiques et légendaires. D'ailleurs, et il le dit lui-même, tout ce qu'il écrit «est fait à partir des matériaux qui sont sous la main, qui sont les plus beaux du monde... qui sont les gens.» Observer la vie des gens est sa première source d'inspiration. De Natashquan, le pays de son enfance qu'il a souvent chanté, il retient l'harmonie avec les êtres et les choses.

Dans *Gilles Vigneault, conteur et poète*, Donald Smith s'est appliqué à commenter les symboles, les thèmes et influences du poète. S'ajoute à cet essai une entrevue d'une quarantaine de pages avec Vigneault. De plus, on retrouve deux textes



ce livre de comporter un peu trop d'extraits des poèmes et chansons du troubadour poète, extraits qui me semblent superflus dans la mesure où ceux qui ne connaîtraient pas l'oeuvre de Vigneault auront envie d'aller s'y référer eux-mêmes pour compléter leur lecture.

D'autres livres peuvent s'écrire sur Vigneault, ne serait-ce que sur sa conception du travail de création ou sur les nombreuses anecdotes qu'il a à raconter. Il reste du temps, le poète n'a pas encore accroché ses rimes.

Susy Turcotte

inédits ainsi qu'une bibliographie et une discographie complètes. Je reproche cependant à

Jean Lesage et La Révolution Tranquille



Éditions du Trécarré

auteur: Dale C. Thomson (Professeur en sciences politiques à l'Université McGill)

Le premier grand livre de références (plus de 600 pages) sur l'étape la plus importante dans l'histoire politique du Québec des années 60.

Plus encore qu'une biographie de Jean Lesage, le présent ouvrage fait une étude du gouvernement qu'il dirigea et des changements que ce gouvernement apportat à la société québécoise.

En vente dans toute bonne librairie 24.95 \$

commentaires



ou si superficiels qu'on n'y apprend rien! Le dernier numéro de *Questions de culture* est lamentable: aucune réflexion originale, peu de remarques pertinentes et nouvelles, sinon ce que bien du monde a déjà observé. Si au moins une introduction solide avait présenté et justifié cet ensemble d'articles aussi disparates... Voilà de toute évidence un numéro mal coordonné et vite fait. Deux bons articles, malgré tout, mais où les auteurs (Marcel Rioux et Jean-Jacques Simard) répètent ce qu'ils avaient déjà écrit ailleurs.

Bien décevant. Et pourtant, l'industrie de la culture est un sujet des plus intéressants, sur lequel il aurait été possible d'apporter des analyses stimulantes. La commercialisation et l'institutionnalisation de la culture ainsi que la domination culturelle américaine sont des problèmes qui méritent qu'on s'y attarde. Mais ici on n'a pas pris le temps de faire du bon tra-

vail. On se surprend qu'un organisme subventionné comme l'IQRC publie avec autant de légèreté et aussi peu d'exigences. Tout simplement un bon numéro raté.

Éric Gagnon

LE JOUR Victor Teboul HMH, 1984

Voilà une analyse des trois premières années du *Journal*; pas *Le Journal* de Yves Michaud en 70, *Le Journal* de Jean-Charles Harvey en 37. Cet hebdomadaire de combat, s'opposant au clergé et au nationalisme à la Groulx, prônait la libre entreprise, l'intégration continentale et le renouveau culturel. Il annonçait à la fois *Refus global* et *Cité libre*. L'intérêt principal de l'ouvrage est que plus de la moitié de ses pages est consacrée à la concep-



tion de l'art et de la culture de l'équipe de Harvey. En effet, le libéralisme économique du *Journal* s'accompagne d'un certain conservatisme progressiste au niveau culturel, position pour le moins ambiguë. À la fois on souhaite un renouveau artistique, à la fois on prend pour modèle la culture fran-

LA CULTURE: UNE INDUSTRIE? Questions de culture, no 7 IQRC, 1984

Comment rendre compte en peu de mots d'un ouvrage qui manque à la fois d'unité, de cohérence et de qualité? Des articles parfois mal écrits au point où on n'y comprend rien,

QUESTIONS DE CULTURE



LA CULTURE: UNE INDUSTRIE?

218 PAGES
12,00 \$



LA CULTURE ET L'ÂGE

198 PAGES
12,00 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

commentaires

caïse classique. On veut se mettre à l'heure continentale en ce qui concerne l'économie, on voudrait pouvoir faire concurrence à l'industrie américaine, mais on refuse de suivre les avant-gardes new yorkaises — ou parisiennes — dans leurs péripéties.

Les libéraux du *Journal* sont donc paradoxalement entraînés à réclamer l'intervention de l'État en matière d'éducation pour favoriser l'éclosion d'une culture québécoise et faciliter l'implantation d'entreprises «concurrentielles».

On lira avec plaisir ces pages consacrées à la conception de la littérature, des arts plastiques, du théâtre et du cinéma. On découvrira qu'en cette période de Grande Noirceur l'unanimité ne régnait pas et que le *Journal*, tout libéral qu'il était, ouvrait ses pages à des opinions contradictoires et au «socialiste» Louis Dantin. Une

page de l'histoire des idées au Québec, comme quoi tout n'a pas été inventé par *Cité Libre* ou lors de la Révolution Tranquille.

Andrée Fortin

LA TABLE D'ÉCRITURE Poétique et modernité Philippe Haeck VLB éditeur, 1984

«Moi qui n'ai jamais été dans les écoles de philosophie, je n'ai d'autre rêve que de me donner un livre de philosophie. Un livre de gai savoir où la rêverie devient critique, où la critique a soif de rires follets». Philippe Haeck aime la littérature, la vie, les livres et l'enseignement. Ses amours éclatent dans cet essai sans prétention, cet essai qui est son livre de philosophie. J'aime



les écrivains qui font ce qu'ils nous annoncent dès les premières pages de leur livre.

Réflexion sur la littérature qui se fait ici, l'essai de Haeck nous fait rencontrer des écrivains (Ferron, V.L.B., Madeleine Gagnon, Nicole Bros-

sard...). Je sais qu'on pourra lui reprocher beaucoup et surtout d'imaginer la littérature comme une chose montréalaise, mais la littérature qu'il connaît, celle qu'il nous présente et celle qu'il questionne, il la connaît bien. Son livre est probablement l'un des plus importants. Un essai qui nous fait voir que l'écriture d'ici est mouvante et abondante. Haeck est un amoureux de l'écriture: «Lire un bon roman c'est parfois lire un roman de bonté». J'espère que pour une fois on se rendra compte que la modernité n'est pas un vain mot. J'espère aussi qu'on ne dira plus que nous n'avons pas de critique littéraire au Québec.

Marc Chabot

FLASH-LECTURE

Éditions Libre Expression

16,95 \$



L'HISTOIRE AU QUOTIDIEN

L'aventure riche et mouvementée du Devoir, ce quotidien intimement lié à l'évolution de notre société. «Ce survol vivant, chaleureux».

Gilles Lesage, *Le Devoir*

19,95 \$



UN DOCUMENT UNIQUE!

Pour comprendre les tensions qui ont bouleversé le Parti Québécois.

«Une passion a donné naissance à un livre remarquable».

Louis Falardeau, *La Presse*

18,95 \$



LE POUVOIR ET L'ARGENT!

Un portrait intime des dirigeants des grandes banques canadiennes. Quel est leur pouvoir? Comment l'exercent-ils?



VIOLENCE, TECHNOCRATIE, VIE QUOTIDIENNE

Rafael Angel Herra
Le Préambule, 1984

Je le savais bien que la philosophie pouvait être passionnante et s'adresser à d'autres que les spécialistes! Malheureusement, trop souvent, les philosophes par leurs écrits m'avaient donné tort... Eh bien cet ouvrage de Rafael Angel Herra, du moins par ses deux premières parties, sur la violence et la vie quotidienne, et par sa conclusion sur le rôle de la philosophie prouve que j'avais raison.

La question qui hante les analyses de Herra est celle de la violence: est-elle innée? Comment se traduit-elle dans la vie quotidienne et en particulier dans les médias, de *L'Orange mécanique à Kojak*? À quel prix peut-elle être légitimée, au nom de quelle exigence? Pour l'auteur, il est clair que la violence n'est pas innée même si les appareils de domination essaient de nous faire croire le contraire.

Un livre que dans l'avant-propos l'auteur qualifie de pessimiste, mais que je trouve plutôt plein d'espoir. Le débat mené par la sociobiologie au sujet de l'innéité de la violence y est réexaminé d'un point de vue rafraîchissant, on pourchasse et pourfend les déterminismes supposés par une science qui a trop partie liée avec l'État et ses

appareils de contrôle pour être crédible, et on en appelle à l'utopie contemporaine: les droits de l'homme.

Il faut dire que Herra enseigne la philosophie au Costa Rica. Il faut dire qu'un philosophe du Costa Rica ne peut se permettre d'être académique et ennuyeux s'il veut trouver des lecteurs chez lui ou ailleurs. Il faut dire qu'en Amérique Centrale, le débat sur la violence n'est pas un «objet philosophique», une chicane entre intellectuels libertaires et sociobiologistes, mais une nécessité vitale, quotidienne.

Andrée Fortin

NOUVEAUTÉS

Le Devoir

Pierre-Philippe Gingras
Libre Expression

La morale de la liberté

Claude Lagadec
Le Préambule

Les femmes et le roman policier

Anne Lemonde
Québec/Amérique

Le genre masculin

Dérives n° 46

Virage à gauche interdit

Andrée Lévesque
Boréal Express

Léon Chestov: les paradoxes de la philosophie

André Désilets
Éditions du Beffroi

La philosophie au féminin

Corinne Gallant
Éditions d'Acadie

Littérature québécoise

La rose des temps

Claire De Lamirande
Québec/Amérique

Irène et ses deux maris

Alain Poissant
Leméac

Au nom du père et du fils

Francine Ouellette
La Presse

Lettres d'une autre

Lise Gauvin
L'Hexagone/Le castor astral

La parade

Noël Audet
Québec/Amérique

C'est pour quand le paradis?

Claude Le Bouthillier
Éditions d'Acadie

Maurice ÉMOND

LA FEMME À LA FENÊTRE

L'univers symbolique d'Anne Hébert dans les *Chambres de bois*, *Kamouraska* et les *Enfants du sabbat*

Dans une langue faite pour plaire et qui participe à cet envoûtement que crée l'oeuvre d'Anne Hébert, l'auteur se livre à une lecture exploratrice du monde imaginaire hébertien. Cette recherche en profondeur s'articule autour de trois grands objets d'analyse: une symbolique du noir et du blanc, une dialectique de l'eau et du feu et, enfin, une poétique du regard.

Après avoir parcouru ces pages, on aura inmanquablement envie de revenir à l'oeuvre elle-même. Un critique qui ramène ainsi ses lecteurs à un univers qu'ils croyaient pourtant familier n'a-t-il pas atteint son plus noble objectif? 400 pages, 20 \$

Richard GIGUÈRE

EXIL, RÉVOLTE ET DISSIDENCE

Étude comparée des poésies québécoise et canadienne (1925-1955)

La première véritable synthèse de l'évolution des poésies québécoise et canadienne pour la période 1925-1955.

Empruntant aux théories du comparatisme littéraire et de la sociologie de la littérature, Richard Giguère démontre que les événements de la crise, de la guerre et de l'après-guerre ont donné lieu, tant au Québec qu'au Canada anglais, à une poésie marquée par les thèmes de l'exil, de la révolte et de la dissidence.

Une étude qui va au-devant de cet intérêt nouveau au Québec et au Canada pour la culture et la littérature de «l'autre». 302 pages, 16 \$

Disponibles en librairie

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ
LAVAL C.P. 2447, QUÉBEC G1K
7P4**